

Un mécène permet de terminer le skate-park

Un homme d'affaires offre 300 000 francs à la Ville. Cela comblera une partie du surcoût

L'installation d'un skate-park sur la plaine de Plainpalais était dévisée à 1,2 million de francs. Or le budget a été dépassé de près de 500 000 francs, en raison d'estimations trop basses des spécialistes de l'administration. «Ce processus est tout à fait normal», précise le magistrat Rémy Pagani. C'est dire que la manne apportée par le mécène, actif dans l'immobilier, est bienvenue. Après une rencontre avec le conseiller administratif Samy Kanaan, et motivé par une action en faveur des jeu-

nes à connotation sociale, Abdallah Chatila a fait ce geste par le biais de sa fondation Sesam.

Mais ce don relance le débat sur les partenariats public-privé. Et même si ce don est bien accueilli par la classe politique, certains exigent une transparence absolue pour éviter les risques de corruption passive. Rémy Pagani s'est bien abstenu de négocier avec l'homme d'affaires, «justement pour éviter ce type de suspensions». [Page 17](#)



Le skate-park de Plainpalais sera terminé, mais pas pour le 1er Août. LAURENT GUIRAUD

La Ville reçoit 300 000 francs pour finir son skate-park

Suite à un dépassement de crédit, c'est l'homme d'affaires Abdallah Chatila qui permet la fin des travaux de la plaine

Olivier Francey

Le montant de la contribution est désormais connu: l'homme d'affaires suisse d'origine libanaise Abdallah Chatila a versé 300 000 francs, via sa fondation Sesam, à la Ville de Genève. Une manne destinée à ce que le skate-park puisse émerger des terres de ghorri qui recouvrent désormais la plaine de Plainpalais. L'annonce fait du coup taire certains rumeurs qui laissaient croire à un don plus élevé.

Sur les motivations du généreux mécène, celui qui est également promoteur immobilier (*voir encadré*) s'en est expliqué à la *Tribune de Genève*. Une rencontre avec le conseiller administratif Sami Kanaan. Un projet lié aux jeunes et avec une connotation sociale. Voilà les arguments invoqués par Abdallah Chatila pour mettre la main au porte-monnaie. La somme a permis, en partie, de combler le dépassement de crédit estimé à 480 000 francs par le magistrat chargé des Constructions, Rémy Pagani.

«Il n'y a pas eu d'erreurs»

Comment rendre compte de l'augmentation d'environ 40% par rapport au prix initialement budgété à 1,2 million de francs? Rémy Pagani conteste une erreur d'estimation. «Nous procédons à des calculs avec des architectes et ingénieurs internes à l'administration. C'est après avoir reçu les rentrées de soumissions que nous



D'une surface de 2800 m², le nouveau skate-park de Plainpalais aura coûté 1,7 million de francs, soit 500 000 francs de plus que prévu.

L'étonnant empire Abdallah Chatila

● Impossible de ne pas être intrigué par le businessman qu'est Abdallah Chatila. L'homme d'affaires, entré cette année dans le club très select des 300 plus riches de Suisse selon le magazine *Bilan*, détonne par sa vivacité d'esprit, son hyperactivité et son oreillette sans-fil avec laquelle il ne cesse de

téléphoner. Son argent? Il le tient de son père, célèbre joaillier spécialisé dans le négoce de pierres précieuses. Lui? Il sait aussi faire des affaires. Il fonde en 1999 une marque horlogère, laquelle fera faillite quatre ans plus tard. Abdallah Chatila décide de diversifier ses activités (art, technologie et restaura-

tion), puis prend possession en 2012 de 48% du capital de CGI Immobilier pour finalement acquérir une mine d'or au Congo. C'est aussi lui, via sa fondation Sesam, qui soutient désormais des projets qu'il qualifie de sociaux. Il promet de verser un million de francs par année à ce dessein. **O.F.**

avons constaté que nos estimations ne pouvaient être respectées.» En clair, toutes les entreprises avaient délivré des chiffres plus élevés. «Ce processus est tout à fait normal», assure le magistrat.

Reste que si ce don permet effectivement de boucler les travaux dans les temps (ou presque puisque la construction du skate-park ne sera pas terminée pour les festivités du 1er Août, comme annoncées par la Ville), il relance surtout le débat sur les partenariats public-privé (PPP). En 2007,

lorsque la fondation Wilsdorf se proposait de construire, à ses frais, un pont pour remplacer la passerelle des Vernets, le conseiller administratif Rémy Pagani avait étonné par ses propos. «Je me poserais des questions si les collectivités devaient faire appel à des privés pour construire des ponts», avait déclaré l'élu dans nos colonnes. Et aujourd'hui? Rémy Pagani rétorque que ce n'est pas lui qui a reçu cet argent, mais son collègue au gouvernement chargé de la Culture et des Sports, le socialiste Sami Kanaan.

«Très problématique»

Au sein de la classe politique genevoise, les PPP semblent recueillir un écho favorable. «Pas n'importe comment», précise Alain de Kalbermatten, président de la Commission municipale des travaux, qui avait interpellé le magistrat sur la question. «Je ne suis pas contre les dons privés, mais il faut alors exiger une transparence totale. Or, on se rend compte que certains mécènes attendent un retour sur investissement. Et ça, c'est de la corruption passive», prévient le candidat démocrate-chrétien à l'élection partielle en Ville.

«C'est très problématique, relève quant à lui le Vert Alexandre Wisard. Accepter de l'argent d'un promoteur immobilier alors qu'on est nous-même magistrat chargé des Constructions ne peut que laisser la porte ouverte à de nombreuses interprétations.» Une accusation que balaise Rémy Pagani, en rappelant qu'il s'est bien gardé de négocier avec Abdallah Chatila, «justement pour éviter ce type de suspensions». Et de rappeler qu'il a déposé un dossier auprès de la fondation Wilsdorf pour trouver les 190 000 francs toujours manquants à la finalisation du skate-park.